

LONDRES, 13 Octobre.

Nouvelles importantes de l'Amérique du Sud.

Des lettres ont été reçues ce matin. de Rio, en date du 25 Août, qui sont d'une nature plus favorable que les précédentes. Les négociations pour la paix se sont recommencées. Un vaisseau de guerre était parti de Rio pour Rio de la Plata, sous pavillon parlementaire. Il paraît que les différends avec Buenos-Ayres ont été réglés, et que l'empereur du Brésil avait tellement modéré ses vues à l'égard de la Banda Oriental, qu'il a consenti à faire de ce territoire un Etat libre, sous la protection de l'Angleterre, en en obtenant une garantie. Un traité basé sur ces conditions, a été dit-on, transmis à Buenos-Ayres, et lord Ponsenby était occupé, à la demande de l'empereur, à négocier avec les Etats hostiles.

LONDRES, 14 Octobre.

Nouvelles intéressantes.

La flotte Turco-Egyptienne est, dit-on, bloquée à Navarin, par les escadres française et anglaise. Une frégate tunisienne ayant tenté de passer, fut obligée de rentrer, après avoir essuyé une bordée d'une frégate anglaise.

L'escadre russe était à la mi-septembre, à Napoli di Romanie.

Lord Cochrane s'est rendu maître d'Anatolico et de Vassiladi.

Les mouvemens des troupes russes continuent toujours. Les corps d'armée se dirigent toutes sur les frontières de la Turquie, qui paraît disposée à défendre vigoureusement son territoire.

Les nouvelles de Constantinople semblent annoncer que la Porte est disposée à tenter la patience des puissances alliées jusqu'au dernier moment. Au lieu d'un renouvellement de négociations; ou d'une concession de tous les points exigés en faveur de la Grèce, ainsi que l'a annoncé un journal de cette ville, le gouvernement Ottoman fait de vigoureuses démonstrations de défense, comme s'il s'attendait à être attaqué par les alliés. En d'autres calculs qui tendent à inspirer au Sultan cette inflexible détermination, il paraît qu'il en est un fondé sur l'idée que l'alliance est trop fragile pour pouvoir durer long-tems. Cette idée est digne de la connaissance profonde, qu'on peut supposer à sa hauteur et au divan, sur tout ce qui se rattache à la politique européenne, ou bien, peut être, leur a-t-elle été suggérée par d'autres. Quelque soit leur source d'information, nous présumons qu'ils ne seront pas long-tems dans leur erreur.

Constantinople, 5 Sept.

La Porte persiste toujours, comme on s'y attendait, à rejeter la médiation en faveur de la Grèce.

Nous apprenons qu'une grande quantité d'armes doit être envoyée dans l'Asie mineure, et même en Perse; qu'on s'engage dans les pays étrangers, des officiers du génie et d'artillerie, des constructeurs de marine, des chirurgiens &c. Le gouvernement Turc annonce que la flotte de Mehemet-Ali est arrivée dans la Morée avec 5,000 hommes de troupes, et que le Seraskier a reçu ordre d'attaquer Hydra. 6,000 hommes doivent partir d'Andrinople, et 4,000 de Larissa, pour joindre l'armée d'Ibrahim Pacha. La flotte ottomane doit être stationnée à Mytelène. Cent transports Egyptiens peuvent suffire aux troupes de la Péloponèse; et cette saine expédition est dirigée de manière à surmonter tous les obstacles. Telles sont les observations que l'on fait à Pera; et telle est la véritable politique Turque, qui ne changera pas, à moins qu'une attitude différente ne se prenne.

Conseil de Ville.

Séance du 8 Décembre 1827.

Lecture est donnée de la séance du 1er Décembre, ensuite d'une séance convoquée extraordinairement par le maire pour le Lundi 3 Décembre où il a été décidé que le conseil n'admettrait à l'avenir aucune réclamation en dommages pour la non exécution des ordonnances; cette résolution étant une des clauses des adjudications à effectuer pour les fermes de 1828.

Lecture est donnée des communications du maire.

Il annonce qu'il a transmis au trésorier de la ville des billets à ordre résultant des adjudications des fermes de 1828 pour une somme de 868129 et il demande l'approbation des endosseurs qu'il a admis.

L'on demande que le prix des fermes

soit détaillé par nature et il appert que les fermes ont été adjugées comme suit:

Magasins, N° 1 1900 piastres; n° 2 600; n° 4 360; n° 5 480; Halle des boucheries 28700; ditto des légumes 13300; charbon 10250; marchandise en magasin 100 piastres; Halle du faubourg St. Marie 1800—Total 62,483 piastres.

Une lettre de M. Holland annonce que les boulets attachés aux chaînes des forçats se trouvent trop pesans et qu'il en résulte des inconveniens pour le travail et pour la santé des individus, il demande que le conseil de ville prenne à cet égard des dispositions convenables.

M. Canonge—Je propose que le maire soit autorisé à faire ôter les boulets qui tiennent aux chaînes des condamnés; lorsque nous les fimes placer, nous n'avions pas adopté la mode de les enchaîner deux à deux et d'après cette méthode qui est de beaucoup préférable les boulets deviennent non seulement inutiles mais préjudiciables si la proposition est admise je demande qu'elle s'étende également aux gens de couleur—adopté.

M. le maire demande que les terrains retracés par M. Paulding soient mis en vente.

M. Canonge je propose que la résolution qui en a suspendu la vente soit rapportée et que l'adjudication en soit mise au 24 décembre—accordé.

Le maire d'après une lettre qu'il communique du voyer de la ville, propose d'acheter des jarres pour déposer les huiles nécessaires à l'éclairage en attendant que l'on ait fait construire un réservoir en plomb.

M. Canonge, je pense que l'achat d'un nombre suffisant de jarres serait une dépense superflue en ce qu'elle ne serait que provisoire, je pense donc que le conseil doit faire de suite confectionner un ou plusieurs réservoirs en plomb suivant le besoin. Il est résolu en conséquence, que le maire est autorisé à faire les dispositions convenables à cet égard.

Commercial.

Nous sommes peines d'avoir à annoncer une nouvelle importante, liée au commerce des Indes, qui on dit être de plus de 200,000 liv. sterl. Ceci n'est, nous le craignons, qu'un prélude des maux provenant de l'état des affaires dans l'Amérique du Sud, particulièrement au Brésil et à Rio de la Plata (Ses de Londres.)

LONDRES, 14 Octobre.

Nombre de balles de coton importées à Londres, cette année—57,187; à la même époque, l'année dernière, 57,773. A Glasgow, 56,039; à la même époque, l'année dernière, 20,914.

Exportées—De Londres, 1550; avant cette année, 39,775. De Glasgow, avant cette année, 120 sacs.

Extrait d'une lettre en date de Liverpool, 5 Octobre: "Les ventes de coton maintenant, s'élèvent généralement de 12 à 1400 tonnes, sans altération dans le prix. L'avantage a été néanmoins, si toutefois il y en a eu, en faveur des acquéreurs; quoiqu'il s'est fait plus de demandes hier."

6 Octobre.—Il y a du mouvement dans le marché au coton; plusieurs acquéreurs se montrent disposés à traiter à nos derniers prix; nous espérons qu'il se fera plus d'affaires la semaine prochaine.

FEUILLETON.

(Communiqué.)

Enfin, Thalie a reparu parmi nous; et avec elle reviennent les jeux, les ris et les plaisirs, que notre ciel brûlant avait exclus. Grâces soient donc rendues à l'aimable troupe qui nous rappelle, pour ainsi dire, à la vie, après la triste et insoutenable monotonie à laquelle nous avons été réduits pendant si long-tems. Dieu nous préserve d'en vouloir jamais aux intérêts de personne! mais, nous avons trop de franchise pour le taire, puisse M. Davis n'être jamais tenté de nous soumettre encore à une diète aussi longue.

Nargue de la sublime morale de quelques zéloteurs atrabilaires; mais pour nous, il est plus innocent d'aller applaudir aux chefs-d'œuvre du genre des Molière, des Corneille et des Voltaire; ou d'aller s'égarer à la représentation des esquisses légères de messieurs Scribe et Meleville, que d'emprisonner et de mettre à l'amende les gens qui jouent du violon et qui dansent le dimanche. Qu'on appelle cela de la liberté, de religion tant qu'on voudra, nous ne discuterons pas sur des dénominations; mais j'espère que nous ne serons pas de long-tems tentés d'enlever cette précieuse liberté à ceux qui en jouissent; nous trouvons qu'elle ressemble trop à la liberté dont la Santa Inquisition faisait jouir autrefois l'Espagne et qu'on y revendique aujourd'hui, et nous gardons la douce espérance

que l'on ne réussira jamais à nous livrer ainsi pieds et poings liés à l'horrible férocité.

Nous sommes encore trop joyeux d'avoir retrouvé nos acteurs pour aller applaudir la direction sur quelques points d'habitude dans lesquels elle semble vouloir retomber tout à son retour. La scène française fourmille de pièces nouvelles de toute espèce dont plusieurs se sont fait remarquer par leur mérite, et nous espérons que l'on renoncera enfin à Ma Tante Surore et à quelques autres cousines de son âge en faveur de Bertrand et Gisette, de La Mère au Bal et de quelques autres compositions de ce genre couronnées des plus brillants succès sur les théâtres de la capitale aussi bien que dans les provinces. On voit que nous ne sommes pas exigeants, nous ne demandons que du vaudeville. Quelle fatalité que nous soyons privés du Jeune Mari, du Tasse et de l'Homme habile, qui, il y a quelques mois, ont fait courir et ont excité les applaudissemens de tout Paris et de tout Bordeaux! cependant, si la composition actuelle de notre troupe nous interdit en quelque sorte le vœu de voir représenter les deux derniers de ces ouvrages d'ici à quelques tems, nous ne pouvons taire que la direction nous semblerait coupable d'indifférence pour l'accueil bienveillant qu'elle reçoit chaque jour du public. Louisianais, si elle négligeait de nous procurer bientôt la satisfaction d'aller applaudir à la charmante composition de M. Mazères. Les acteurs qui, au Théâtre d'Orléans, ont joué l'Ecole des Vieillards et Le Mari à bonnes fortunes trouveront sans doute beaucoup plus de facilité à rendre le Jeune Mari; et nous osons promettre à ceux de nos concitoyens qui n'ont pas vu cette pièce en France, la plus vive satisfaction sur le mérite de l'ouvrage.

Puisse nos vœux être entendus de l'Administration! alors elle pourra compter sur un redoublement de zèle et de bienveillance de la part de ceux qui ne l'ont jamais abandonnée et qui seront toujours prêts à seconder ses efforts pour la perfectionnement des beaux arts dans notre jeune et intéressante Louisiane.

T....

PARIS.

Trente-six mélodramaturges taillent leurs plumes pour mettre en pièce le poème-roman intitulé: Ismaïle ou l'Amour et la Mort, que M. le vicomte d'Arincourt va faire paraître.

Le Breton, journal de Nantes, en annonçant l'arrivée de M. Margat dans cette ville, dit que cet aéronaute s'est élevé bien au-dessus de tous ses rivaux; et que sa réputation est à perte de vue. Nous n'avons pas l'intention de nous élever contre cette nouvelle.

Le journal du Commerce de Lyon annonce qu'une femme âgée de 67 ans, demeurant sur le boulevard St. Clair, vient d'accoucher d'un enfant bien portant; le père est âgé de 77 ans. Voilà un événement digne de figurer dans les mémoires du ci-devant Jeune Homme.

Deux époux, dont les années forment un total de cent cinquante ans, vont plaider en séparation de corps. C'est la jalousie qui a, dit-on, fait naître entr'eux cette querelle conjugale. Le temps est un juge qui les mettra bientôt d'accord.

Il vient d'arriver à Bordeaux, des bords de la mer glaciale, une jeune femme vêtue de peaux de chien de mer. Elle assiste au spectacle et se fait voir moyennant une légère rétribution. Depuis son arrivée en France, cette habitante du pôle arctique a perdu son mari, et paraît consolée de cette perte. Cette femme n'a rien d'une sauvage.

SOUVENIRS CONTEMPORAINS.

LA ROSE ET L'ÉCHAFAUD.

Il me serait impossible de préciser le jour où se passa le fait que je vais rapporter; mais, ce que je puis garantir, c'est qu'il remonte jusqu'au règne de la terreur, époque désastreuse dont le souvenir ne s'effacera jamais pour moi.

Un jeune homme venait d'être condamné par le tribunal révolutionnaire, pour avoir osé imprimer l'inhumanité du roi des jacobins, de ce Robespierre dont le nom est inscrit dans nos annales en caractères de sang; la dernière heure de l'infortuné allait sonner, lorsqu'une femme pâle, échevelée, se présente à la porte de la prison, et demande avec les plus vives instances à dire un dernier adieu à son époux. D'abord repoussée avec barbarie, elle ne se laisse point décourager. Tel est le caractère distinctif de ce sexe que nous accusons de faiblesse: léger, inconstant même dans la prospérité, il a dans le malheur une intrépidité, une héroïque persévérance qui ne sont pas toujours notre partage. Les larmes et les cris de cette épouse au désespoir finissent par fixer l'attention de l'un des geôliers à qui elle gît furtivement un portefeuille où se trouve la seule ressource qui lui reste. Parvenue jusqu'au second guichet, elle allait presser encore une fois dans ses bras celui qu'elle va perdre pour jamais... hélas! le son sinistre de la cloche se fait entendre, et l'un des séides de l'épouvantable tribunal s'écrie avec une joie féroce: "En marche; qu'on appelle le condamné! à ces mots, cette femme,

jusqu'alors si courageuse, sent toutes ses forces s'abandonner; elle tombe évanouie; on cherche à la secourir; elle n'était déjà plus! le ciel avait eu pitié d'elle en lui permettant de mourir de sa douleur.

Quel spectacle pour un époux! toutes les circonstances de ce funeste événement lui sont bientôt connues, et c'est en vain qu'il réclame l'affreux bonheur de contempler quelques instans ces restes inanimés. Tout ce qu'on peut lui accorder, c'est une rose que sa jeune épouse avait sur son sein. Il se saisit de cette fleur avec transport, la couvre de baisers et la presse contre son cœur, mais bientôt il faut se priver de cette dernière consolation, il faut... en ce moment l'amour l'inspire; il phas la rose dans sa bouche, tend les mains à l'exécuteur et monte d'un pas assuré sur la fatale charrette.

Une populace, toujours avide de cruelles émotions, l'attendait au passage; elle l'accueille par les plus atroces imprécations, et se complait à doubler les horreurs de son agonie, en lui retraçant le sort qui l'attend. Non contente de tant d'inhumanité, elle accompagne la victime jusqu'au lieu de l'exécution, en répétant les mêmes insultes. Là, du moins, le jeune infortuné n'aura bientôt plus à redouter de nouveaux outrages. Placé sur l'échafaud, il présente sa tête à l'exécuteur, qui, apercevant la rose qu'il tient serrée contre ses lèvres, la lui arrache avec brutalité et la jette au milieu de la place. Cette action frappe de stupeur tous les assistants; la pitié succède à l'exaltation révolutionnaire, et ce n'est plus contre la victime, mais seulement contre le bourreau que l'indignation générale se manifeste. "Pourquoi, crient-ils de toutes parts, lui ôter cette fleur? c'était la seule consolation qui restait à ce pauvre jeune homme!" Ce retour vers un sentiment plus généreux ne sauva pas le condamné; mais il monta dans la populace un mélange inexplicable de barbarie et d'humanité. Plusieurs femmes furent même jusqu'à ramasser la rose tombée non loin de l'échafaud. Hélas! cette fleur, déjà flétrie, était l'image fidèle des deux infortunés à qui elle doit appartenir.

Mlle. Ismémic, qui malgré son prénom pompeux, est tout bonnement une cuisinière, se trouvait un jour sur le port Saint Nicolas, elle est abordée par le sieur Mallet, le loustic des porteurs d'eau, qui lui dit bonjour en l'appelant grande Giraffe; cette plaisanterie déplait à la demoiselle qui riposte par des injures; M. Mallet réplique par des coups, et Mlle Isémic tombe enfin à terre. On juge de sa fureur, aussi se relève-t-elle avec promptitude, et saisissant un seau plein, lave-t-elle la tête à son adversaire.

Loin d'être calmé par cette aspersion antisaspasmodique, M. Mallet renouvelle ses violences, et lorsque le combat finit, Mlle. Ismémic va porter ses plaintes et montrer ses blessures au commissaire de police.

Traduit ce matiù devant le tribunal correctionnel, l'auvergnat a raconté ainsi la scène:

J'étais accoutumé de rire avec mademoiselle, mais ce jour-là elle m'a dit: vous êtes trop vilain pour moi.—Comment? je suis trop vilain, mais vous n'êtes pas déjà si belle, on dirait une Giraffe. Mais au reste je sais bien de quoi qu'il retourne, vous aimez mieux rire avec les pompiers. La dessus mademoiselle me donne un coup de cerceau; je lui renouvelle les pompiers, elle me renouvelle une tape; moi je revênge avec un soufflet, et elle se laisse tomber par terre; voilà.

Modes de Paris, au 30 Septembre.

On dispose pour cet hiver des manteaux dont la forme sera plus commode et plus élégante que celle de l'année dernière. Une coulisse, qui part d'un côté à l'autre, passe sous le derrière du manteau, et marque la taille, comme nos redingotes ordinaires, lorsqu'elles sont fermées. Par cette nouvelle disposition, il est permis à une femme d'indiquer toute l'élégance de sa taille, et faire disparaître cette ingrate uniformité que les manteaux de l'année dernière établissaient entre les plus folles et les plus disgracieuses tournures. On passera deux ou trois pélerines sur ces manteaux, et pour obvier à l'inconvénient qu'éprouvait une femme en passant son bras par les fentes pratiquées de côté, et qui l'exposait ainsi au froid, on a adapté, sur chacune de ces fentes une espèce de grande draperie qui se soulève en même tems que le bras, le préserve du froid et complète tous les avantages d'un accoutrement que l'on porte plus pour l'utilité que pour l'élégance. Ces manteaux seront attachés par de gros glands; les agrafes à chaînettes ne paraissent pas en faveur pour cet hiver.

Jusqu'ici on voit peu de redingotes: celles que l'on peut citer étaient attachées sur le devant par des boucles, et garnies seulement d'un double rouleau ou d'un biais. Nous savons cependant que quelques grandes couturières ont préparé des redingotes en satin, dont tout le tour est orné d'une guirlande brodée en soie plate. Rien n'était plus élégant que la redingote en satin rose, brodée de cette manière, que l'on nous a montrée pour modèle.

—La mode des rubans bariolés se sou-